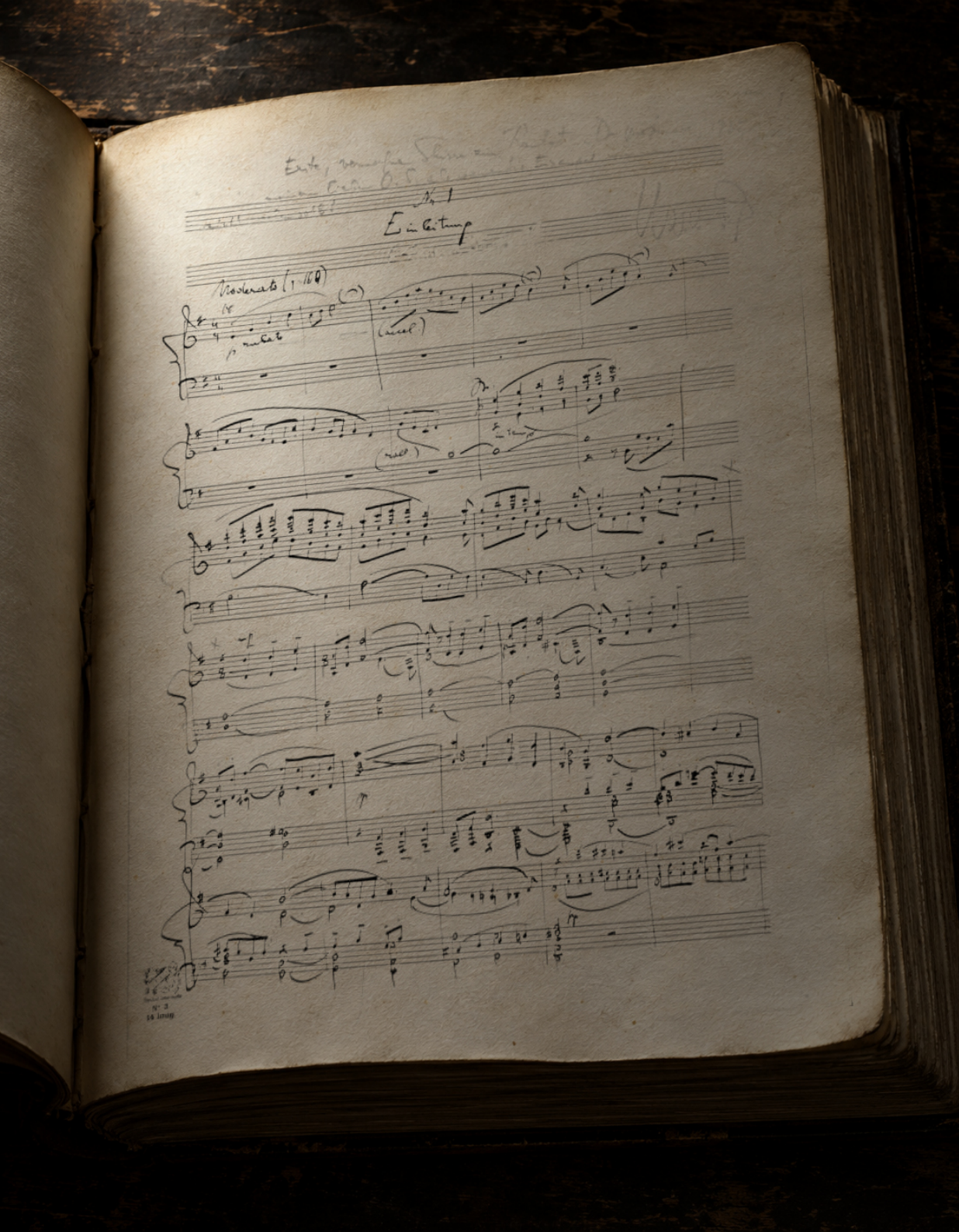




HANS GÁL

1890–1987

De Profundis

OP. 50 · 1936–1937

Cantate sur des poèmes baroques allemands

À la mémoire de
cette époque,
de ses souffrances
et de ses victimes

ÉDITION FRANÇAISE

Texte allemand intégral et traduction française

Vienne, 1936–1937

Gál composa *De profundis* à Vienne. En 1933, les persécutions nazies l'avaient chassé de son poste à Mayence et avaient réduit sa musique au silence en Allemagne. Il n'attendait aucune exécution de cette œuvre nouvelle. Il avait pleinement conscience de la catastrophe qui approchait.

Les poèmes du XVII^e siècle, issus de l'époque de la guerre de Trente Ans, rejoignaient directement son propre présent. Leurs paroles sur la fugacité, la joie de vivre, la peur et la délivrance participent d'une confrontation continue avec ce monde menacé.

La partition d'orchestre fut achevée en 1937. Ce n'est qu'après la guerre que Gál ajouta la dédicace à cette époque, à ses souffrances et à ses victimes.

Autour des Chants nocturnes centraux, les cinq mouvements forment deux paires qui se répondent : la fugacité et la paix encadrent l'œuvre ; à la danse de la vie répond la danse de la mort. Dans le dernier mouvement revient la mélodie de hautbois qui ouvrait l'œuvre.

*« J'avais la certitude
irréfutable du malheur
qui approchait. »*

Hans Gál à Otto Schmidtgen
6 juillet 1946
Correspondance privée, archives familiales

Voix et orchestre

Voix

Quatre solistes : soprano, alto, ténor et basse.
Chœur mixte (SATB).

Cordes, harpe et orgue

Harpe, orgue (ad libitum) et cordes : violons I et II,
altos, violoncelles, contrebasses.

Bois

2 flûtes (aussi piccolo), 2 hautbois (aussi cor anglais), 2
clarinettes, 2 bassons (aussi contrebasson).

Cuivres

4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba.

Percussion

Timbales et percussion.



SOMMAIRE

Le texte intégral, mouvement par mouvement

- | | | |
|------|----------------------------|----|
| I. | Von der Vergänglichkeit | 5 |
| | <i>De la fugacité</i> | |
| II. | Auf grüner Erde | 9 |
| | <i>Sur la verte terre</i> | |
| III. | Nachtgesänge | 12 |
| | <i>Chants nocturnes</i> | |
| IV. | Der Totentanz | 17 |
| | <i>La danse de la mort</i> | |
| V. | Zum Frieden | 22 |
| | <i>Vers la paix</i> | |



DE PROFUNDIS · OP. 50

I.

Von der Vergänglichkeit

De la fugacité

Die Herrlichkeit der Erden
muß Rauch und Asche werden;

*La splendeur de la terre
doit devenir fumée et cendre ;*

I. Von der Vergänglichkeit

De la fugacité

Andreas Gryphius (1616–1664)

DEUTSCH

Es ist alles eitel

Du siehst, wohin du siehst, nur Eitelkeit auf Erden.

Was dieser heute baut, reißt jener morgen ein;
wo jetzund Städte stehn, wird eine Wüste sein,
auf der ein Schäferskind wird spielen mit den Herden.

Was jetzund prächtig blüht, soll bald zutreten werden,
was jetzt so pocht und trotzt, ist morgen Asch und Bein;
nichts ist, das ewig sei, kein Erz, kein Marmorstein.

Vanitas! Vanitatum Vanitas!

Die Herrlichkeit der Erden
muß Rauch und Asche werden;
kein Fels, kein Erz kann stehn.
Das, was uns kann ergötzen,
was wir am höchsten schätzen,
wird als ein leichter Traum vergehn.

FRANÇAIS

Tout n'est que vanité

Où que tu portes le regard, tu ne vois que vanité sur terre.

Ce que l'un bâtit aujourd'hui, l'autre le détruit demain ;
où se dressent des villes, un désert s'étendra,
où l'enfant d'un berger jouera parmi les troupeaux.

Ce qui fleurit aujourd'hui dans sa splendeur
sera bientôt foulé aux pieds,
ce qui maintenant palpite et résiste sera demain
cendre et ossements ;
rien n'est éternel, ni le bronze, ni le marbre.

Vanitas! Vanitatum Vanitas!

La splendeur de la terre
doit devenir fumée et cendre ;
ni roc ni bronze ne saurait subsister.
Ce qui peut nous réjouir,
ce que nous estimons le plus,
passera comme un songe léger.

I. Von der Vergänglichkeit

De la fugacité

Andreas Gryphius (1616–1664)

DEUTSCH

Es hilft kein weises Wissen,
wir werden hingerissen
ohn einen Unterscheid.
Was nützt der Schlösser Menge?
Dem hier die Welt zu enge,
dem wird ein enges Grab zu weit.

Wie eine Rose blühet,
wenn man die Sonne siehet
begrüßen diese Welt,
die, eh' der Tag sich neiget,
eh' sich der Abend zeigtet,
verwelkt und unversehns abfällt:

so wachsen wir auf Erden
und hoffen groß zu werden
und schmerz- und sorgenfrei;
doch eh' wir zugenommen
und recht zur Blüte kommen,
reißt uns des Todes Sturm entzwei.

FRANÇAIS

Nul savoir, si sage soit-il, ne nous secourt :
nous sommes emportés
sans aucune distinction.
À quoi bon tant de châteaux ?
À celui pour qui le monde est trop étroit,
une étroite tombe semblera trop vaste.

Comme fleurit une rose,
quand on voit le soleil
saluer ce monde,
et qui, avant que le jour ne décline,
avant que le soir ne paraisse,
se fane et tombe à l'improviste :

ainsi grandissons-nous sur terre,
espérant nous épanouir,
libres de douleur et de souci ;
mais avant d'avoir grandi,
avant d'être vraiment en fleur,
la tempête de la mort nous brise.

I. Von der Vergänglichkeit

De la fugacité

Andreas Gryphius (1616–1664)

DEUTSCH

Auf Herz! Wach und bedenke,
daß dieser Zeit Geschenke
den Augenblick nur dein!
Was du zuvor genossen,
ist als ein Strom verschossen.
Was künftig, wessen wird es sein?

Betrachtung der Zeit

Mein sind die Jahre nicht, die mir die Zeit
genommen;
mein sind die Jahre nicht, die etwa möchten
kommen;
der Augenblick ist mein, und nehm ich den in
acht,
so ist der mein, der Jahr und Ewigkeit gemacht.

FRANÇAIS

Debout, mon cœur ! Éveille-toi et songe
que les dons de ce temps
ne sont tiens qu'un instant !
Ce dont tu as jadis joui
s'est écoulé comme un fleuve.
Ce qui viendra, à qui sera-t-il ?

Méditation sur le temps

Les années que le temps m'a prises ne sont pas
miennes ;
les années qui viendront peut-être ne sont pas
miennes ;
l'instant est mien, et si j'y suis attentif,
alors est mien celui qui fit l'année et l'éternité.



DE PROFUNDIS · OP. 50

II.

Auf grüner Erde

Sur la verte terre

Laßt uns tanzen, laßt uns springen!

Dansons, bondissons !

II. Auf grüner Erde

Sur la verte terre

Paul Fleming (1609–1640)

DEUTSCH

Tanzlied

Laßt uns tanzen, laßt uns springen!
Denn die wollustvolle Herde
tanzt zum Klange der Schalmeyen;
Hirt und Herde muß sich freuen,
wenn im Tanz auf grüner Erde
Böck und Lämmer lieblich ringen.

Laßt uns tanzen, laßt uns springen!
Denn die Sternen, gleich den Freiern,
prangen in den lichten Schleiern;
was die lauten Zirkel klingen,
nach dem tanzen sie am Himmel
mit unsäglichem Getümmel.

Laßt uns tanzen, laßt uns springen!
Denn der Wolken schneller Lauf
steht mit dunklem Morgen auf.
Ob sie gleich sind schwarz und trübe,
dennoch tanzen sie mit Liebe
nach der Regenwinde Singen.

FRANÇAIS

Chant de danse

Dansons, bondissons !
Car le troupeau plein d'ivresse
danse au son des chalumeaux ;
berger et troupeau doivent se réjouir
quand, dansant sur la verte terre,
chevreaux et agneaux luttent tendrement.

Dansons, bondissons !
Car les étoiles, comme des prétendants,
resplendissent sous leurs voiles lumineux ;
au son des cercles retentissants,
elles dansent dans le ciel
en un tumulte indicible.

Dansons, bondissons !
Car les nuages, dans leur course rapide,
se lèvent avec le sombre matin.
Bien qu'ils soient noirs et lugubres,
ils dansent pourtant avec amour
au chant des vents de pluie.

II. Auf grüner Erde

Sur la verte terre

Paul Fleming (1609–1640)

DEUTSCH

Laßt uns tanzen, laßt uns springen!
Denn die Wellen, so die Winde
lieblich ineinander schlingen,
die verwirren sich geschwinde;
wenn die buhlerische Luft
sie verschläget an die Kluft,
tanzt der Fluten Fuß zum Sprunge,
wie der Nymphen glatte Zunge.

Laßt uns tanzen, laßt uns springen!
Denn der bunten Blumen Schar,
wenn auf ihr betautes Haar
die verliebten Weste dringen,
geben einen lieben Schein,
gleich als sollten's Tänze sein.

Laßt uns tanzen, laßt uns springen!
Laßt uns laufen für und für!
Denn durch Tanzen lernen wir
eine Kunst von schönen Dingen.

FRANÇAIS

Dansons, bondissons !
Car les vagues que les vents
entrelacent tendrement
se mêlent à toute allure ;
quand l'air amoureux
les jette contre la falaise,
le flot prend son élan et danse,
comme la douce langue des nymphes.

Dansons, bondissons !
Car la foule des fleurs multicolores,
quand les zéphyrs amoureux
se glissent dans leur chevelure de rosée,
offre un spectacle charmant,
comme si elle aussi voulait danser.

Dansons, bondissons !
Courons sans relâche !
Car en dansant nous apprenons
un art fait de belles choses.



DE PROFUNDIS · OP. 50

III.

Nachtgesänge

Chants nocturnes

Ihr Lichter, die ich nicht auf Erden satt kann
schauen,

*Vous, lumières que sur terre je ne puis contempler à
satiété,*

III. Nachtgesänge

Chants nocturnes

Andreas Gryphius (1616–1664)

DEUTSCH

Über die Nacht meiner Geburt

Die Erden lag verhüllt mit Finsternis und
Nacht
als mich die Welt empfing; der hellen Lichter
Pracht,
der Sterne güldne Zier umgab des Himmels
Auen.
Warum? Um daß ich soll nur nach dem
Himmel schauen.

Beschluß deß Jahrs

Der du uns unsterblich machest,
der du ewig für uns wachest
und, was ewig, uns gewiesen,
Gott, sei ewig hoch gepriesen!

FRANÇAIS

Sur la nuit de ma naissance

La terre était voilée de ténèbres et de nuit
quand le monde m'accueillit ; la splendeur des
claires lumières,
la parure d'or des étoiles entourait les prairies
du ciel.
Pourquoi ? Pour que je ne regarde que vers le
ciel.

À la fin de l'année

Toi qui nous rends immortels,
toi qui veilles à jamais sur nous
et nous as montré ce qui est éternel,
Dieu, sois exalté à jamais !

III. Nachtgesänge

Chants nocturnes

Andreas Gryphius (1616–1664)

DEUTSCH

An die Sternen

Ihr Lichter, die ich nicht auf Erden satt kann
schauen,
ihr Fackeln, die ihr Nacht und schwarze
Wolken trennt,
als Diamante spielt und ohn Aufhören brennt,
ihr Blumen, die ihr schmückt des Himmels
Auen,
ihr Bürgen meiner Lust, wie manche schöne
Nacht
hab ich, indem ich euch betrachtete, gewacht?

Herolden dieser Zeit! Wann wird es doch
geschehn,
daß ich, der euer nicht allhier vergessen kann,
euch, deren Liebe mir steckt Herz und Geister
an,
von anderen Sorgen frei werd unter mir
besehn?

FRANÇAIS

Aux étoiles

Vous, lumières que sur terre je ne puis
contempler à satiété,
vous, flambeaux qui séparez la nuit des nuages
noirs,
qui jouez tels des diamants et brûlez sans
relâche,
vous, fleurs qui parez les prairies du ciel,
vous, garants de ma joie : combien de belles
nuits
ai-je veillé, absorbé dans votre contemplation ?

Hérauts de ce temps ! Quand donc
adviendra-t-il
que moi qui ne puis ici vous oublier,
vous dont l'amour embrase mon cœur et mon
esprit,
je vous contemple au-dessous de moi, libre de
tout autre souci ?

III. Nachtgesänge

Chants nocturnes

Andreas Gryphius (1616–1664)

DEUTSCH

Herr, das du mich hast behütet

Laß mich rechte Wege gehen,
führe mich auf deinem Pfad!
Laß, was zeitlich, mich verschmähen,
mich auf dies, was künftig, sehen,
leite mich nach deinem Rat!

Abend

Der schnelle Tag ist hin; die Nacht schwingt
ihre Fahn
und führt die Sterne auf. Der Menschen müde
Scharen
verlassen Feld und Werk. Wo Tier und Vögel
waren,
trauert die Einsamkeit. Wie ist die Zeit vertan!

FRANÇAIS

Seigneur, toi qui m'as protégé

Laisse-moi suivre les voies droites,
conduis-moi sur ton chemin !
Que je dédaigne ce qui est temporel,
que je tourne les yeux vers ce qui vient,
guide-moi selon ta sagesse !

Le soir

Le jour rapide s'en est allé ; la nuit déploie sa
bannière
et fait paraître les étoiles. Les hommes, en
troupes lasses,
quittent les champs et le travail. Là où vivaient
bêtes et oiseaux,
la solitude se lamente. Comme le temps s'est
dissipé !

III. Nachtgesänge

Chants nocturnes

Andreas Gryphius (1616–1664)

DEUTSCH

Dem Port naht mehr und mehr der
wildbewegte Kahn.
Gleich wie das Licht verfiel, so wird nach
wenig Jahren
ich, du, und was man hat, und was man sieht,
hinfahren.
Das Leben kommt mir vor als eine Rennebahn.

Laß, höchster Gott, mich doch nicht auf dem
Laufplatz gleiten!
Laß mich nicht Schmerz, nicht Pracht, nicht
Lust, nicht Angst verleiten!
Dein ewig heller Glanz sei vor und neben mir!

Laß, wenn der müde Leib entschläft, die Seele
wachen.
Und wenn der letzte Tag wird mit mir Abend
machen,
so reiß mich aus dem Tal der Finsternis zu DIR!

FRANÇAIS

La barque violemment ballottée approche
toujours davantage du port.
Comme la lumière s'est éteinte, ainsi, dans peu
d'années,
moi, toi, ce que l'on possède et ce que l'on voit,
tout s'en ira.
La vie m'apparaît comme une piste de course.

Ne me laisse pas, Dieu très-haut, glisser sur
cette piste !
Que ni douleur, ni splendeur, ni désir, ni peur
ne m'égarent !
Que ton éternelle clarté soit devant moi et à
mes côtés !

Quand mon corps las s'endormira, laisse mon
âme veiller.
Et quand mon dernier jour s'achèvera dans le
soir,
arrache-moi à la vallée des ténèbres pour me
prendre auprès de TOI !



DE PROFUNDIS · OP. 50

IV.

Der Totentanz

La danse de la mort

Herr, es ist genug geschlagen,
Angst und Ach genug getragen:

*Seigneur, c'est assez de coups reçus,
assez d'angoisse et de plaintes endurées :*

IV. Der Totentanz

La danse de la mort

Andreas Gryphius · Heinrich Albert · Paul

DEUTSCH

Römer 5,12

„Deshalben, wie durch einen Menschen
die Sünde ist kommen in die Welt
und der Tod durch die Sünde, und ist
also der Tod zu den Menschen
durchgedrungen, dieweil sie alle
gesündigt haben.“

Schluß des 1648sten Jahres · Gryphius

Zeuch hin, betrübtes Jahr, zeuch hin mit
meinen Schmerzen,
zeuch hin mit meiner Angst und überhäuftem
Weh,
zeuch so viel Leichen nach! Bedrängte Zeit,
vergeh,
und führe mit dir weg die Last von diesem
Herzen!
Fällt meine Zeit nicht hin wie ein
verschmeltzter Schnee?
Laß doch, weil mir die Sonn gleich in der
Mittagshöh,
mich noch nicht untergehn gleich
ausgebrannten Kerzen!

FRANÇAIS

Romains 5,12

« Ainsi, par un seul homme
le péché est entré dans le monde,
et par le péché, la mort ; et ainsi
la mort a passé à tous les hommes,
parce que tous
ont péché. »

À la fin de l'année 1648 · Gryphius

Va-t'en, année affligée, va-t'en avec mes
douleurs,
va-t'en avec mon angoisse et mes peines
accablantes,
entraîne tant de morts ! Temps d'épreuve,
disparais,
et emporte le fardeau de ce cœur !
Mon temps ne s'écoule-t-il pas comme neige
fondue ?
Tandis que le soleil est encore pour moi au
zénith,
ne me laisse pas périr comme des cierges
consumés !

IV. Der Totentanz

La danse de la mort

Andreas Gryphius · Heinrich Albert · Paul

DEUTSCH

Arien, VIII, Nr. 8 · Albert

Wie das Gras auf grünen Auen
wird vom Mäher abgehauen,
keine Blume bleibt verschont:
also heißt der Tod uns wandern,
reißt den einen nach dem andern
nieder, als er ist gewohnt.

Helfen kann kein Schwert noch Degen,
Todes Macht ist überlegen
auch des stärksten Helden Kraft:
Kronen, Zepter, Waffen, Lanzen
müssen alle mit ihm tanzen,
alles Fleisch wird fortgerafft.

FRANÇAIS

Arien, VIII, no 8 · Albert

Comme l'herbe des vertes prairies
est fauchée par le moissonneur,
sans qu'aucune fleur soit épargnée,
ainsi la mort nous ordonne de partir,
abattant l'un après l'autre,
selon sa coutume.

Ni épée ni rapière ne peut nous secourir :
la puissance de la mort l'emporte
même sur la force du plus vaillant héros.
Couronnes, sceptres, armes et lances
doivent tous danser avec elle ;
toute chair est emportée.

IV. Der Totentanz

La danse de la mort

Andreas Gryphius · Heinrich Albert · Paul

DEUTSCH

Auf den Sonntag des widererscheinenden Richters · Gryphius

Der Monden steht im Blut; es schwindt der
Sterne Licht;
die aufgeschwellte See will über Berge reichen.
Wer hört der Winde Grimm, der Lüfte Rasen
nicht?
Ein jeder Mensch verschmacht' und weiß nicht
was er spricht
vor großer Herzensangst. Die rauhen Felsen
weichen;
auch zittert Berg und Tal. O Herr der
Herrlichkeit!
Der du im Feuer' die Welt zu richten dich
bereit',
hilf daß ich ja mein Herz mit Sünden nicht
beschwere!
Mich nicht der Donnerstrahl des letzten Tags
verzehre!

FRANÇAIS

Pour le dimanche du retour du Juge · Gryphius

La lune est rouge de sang ; la lumière des
étoiles s'efface ;
la mer enflée veut franchir les montagnes.
Qui n'entend la fureur des vents, le
déchaînement de l'air ?
Chacun défaille et ne sait ce qu'il dit,
tant l'angoisse de son cœur est grande. Les
rochers rudes cèdent ;
monts et vallées tremblent aussi. Ô Seigneur de
gloire !
Toi qui te tiens prêt à juger le monde par le feu,
aide-moi à ne pas alourdir mon cœur de péchés
!
Que la foudre du dernier jour ne me consume
pas !

IV. Der Totentanz

La danse de la mort

Andreas Gryphius · Heinrich Albert · Paul

DEUTSCH

Schluß des 1648sten Jahres · Gryphius

Herr, es ist genug geschlagen,
Angst und Ach genug getragen:
gib, daß ich der Handvoll Jahre
froh werd eins vor meiner Bahre!

FRANÇAIS

À la fin de l'année 1648 · Gryphius

Seigneur, c'est assez de coups reçus,
assez d'angoisse et de plaintes endurées :
accorde-moi de me réjouir encore de cette
poignée d'années,
une fois, avant mon cercueil !



DE PROFUNDIS · OP. 50

V.

Zum Frieden

Vers la paix

Hoffnung ist ein fester Stab
und Geduld ein Reisekleid,

*L'espérance est un bâton solide,
et la patience, un vêtement de voyage ;*

V. Zum Frieden

Vers la paix

Friedrich von Logau · Anton Ulrich · Jacques · Paul

DEUTSCH

Jakobus 5,11

„Siehe, wir preisen selig,
die erduldet haben!“

Römer 5,3–5

„Wir rühmen uns auch der Trübsale, dieweil
wir wissen, daß Trübsal Geduld bringet.
Geduld aber bringet Erfahrung,
Erfahrung aber bringet Hoffnung.
Hoffnung aber lässet nicht zu Schanden
werden.“

Hoffnung und Geduld · Logau

Hoffnung ist ein fester Stab
und Geduld ein Reisekleid,
da man mit durch Welt und Grab
wandert in die Ewigkeit.

FRANÇAIS

Jacques 5,11

« Voyez, nous déclarons bienheureux
ceux qui ont enduré ! »

Romains 5,3–5

« Nous nous glorifions aussi des tribulations,
sachant que la tribulation produit la patience.
La patience produit l'expérience,
et l'expérience, l'espérance.
Or l'espérance ne déçoit pas. »

Espérance et patience · Logau

L'espérance est un bâton solide,
et la patience, un vêtement de voyage ;
avec eux, à travers le monde et la tombe,
nous cheminons vers l'éternité.

V. Zum Frieden

Vers la paix

Friedrich von Logau · Anton Ulrich · Jacques · Paul

DEUTSCH

Sterbelied · Anton Ulrich

Es ist genug! Mein matter Sinn
sehnt sich dahin,
wo meine Väter schlafen.
Ich hab es endlich guten Fug,
es ist genug!
Es muß mir Rast verschaffen.

Ich bin ermüdt, ich hab geführt
des Tages Bürd,
es muß eins Abend werden.
Erlös mich Herr, spann aus den Pflug,
es ist genug!
Nimm von mir die Beschwerden!

FRANÇAIS

Chant de la mort · Anton Ulrich

C'est assez ! Mon esprit las
aspire à ce lieu
où reposent mes pères.
J'y ai enfin plein droit :
c'est assez !
Il me faut trouver le repos.

Je suis épuisé, j'ai porté
le fardeau du jour ;
le soir doit bien venir.
Délivre-moi, Seigneur, dételle la charrue :
c'est assez !
Ôte-moi mes peines !

V. Zum Frieden

Vers la paix

Friedrich von Logau · Anton Ulrich · Jacques · Paul

DEUTSCH

Nun gute Nacht, ihr meine Freund,
ihr meine Feind,
ihr Guten und ihr Bösen!
Euch folg die Treu, euch folg der Trug,
es ist genug!
Mein Gott will mich auflösen.

So nimm nun, Herr, hin meine Seel,
die ich befehl
in deine Hand und Pflege.
Schreib ein sie in dein Lebensbuch,
es ist genug!
Daß ich mich schlafen lege.

FRANÇAIS

À présent, bonne nuit, mes amis,
mes ennemis,
vous, les bons et les méchants !
Que la fidélité vous suive, que la tromperie
vous suive :
c'est assez !
Mon Dieu veut me délier.

Prends donc, Seigneur, mon âme,
que je remets
entre tes mains, à tes soins.
Inscris-la dans ton livre de vie :
c'est assez !
Que je puisse m'étendre et dormir.



SOURCES

Texte et traduction

Le texte allemand est la sélection de Gál, tirée de la poésie baroque et de la Bible. La traduction française est une nouvelle traduction de lecture réalisée pour cette édition à partir de l'original allemand ; elle n'est pas destinée au chant. L'orthographe allemande historique est conservée ; les coquilles manifestes sont corrigées.

Les poèmes

Gál a réuni, pour les cinq mouvements, des poèmes d'Andreas Gryphius, Paul Fleming, Heinrich Albert, Friedrich von Logau et Anton Ulrich, avec des passages de l'Épître aux Romains et de l'Épître de Jacques. Les titres et références figurent auprès du texte.

Manuscrit

La couverture intègre l'esquisse autographe initiale de Gál, vers 1935, conservée dans les archives familiales, à une composition photographique. Le volume représenté est une construction artistique, et non une vue documentaire du manuscrit original.

Contexte historique

Correspondance privée entre Hans Gál et Otto Schmidtgen, notamment les lettres du 6 juillet 1946 et du 20 février 1948 ; lettre de Hanna Gál à Eva Fox-Gál, automne 1987. Archives familiales Hans Gál.

Édition et effectif

Andre Chan, *De profundis* (réduction pour chant et piano), édition critique, juin 2026, consultée pour les textes et la reproduction du manuscrit. Effectif : catalogue de Breitkopf & Härtel ; hansgal.org.

Images

Études photographiques créées pour cette édition par imagerie générative.